

Une histoire à dormir debout

Comédie d'Yvon Taburet

DISTRIBUTION 6f 3h (les rôles de Campbell et Smith peuvent être masculinisés)

Simone Legrand, mère de Jacques

Jacques Legrand, époux de Clémentine et fils de Simone

Clémentine Legrand, épouse de Jacques

Carine sœur de Clémentine

François, l'ami de Carine

Jessica

Francky

Mme Campbell

Mme Smith

Décor : Un salon. Côté Jardin, une porte menant vers l'extérieur et une fenêtre. Près de la fenêtre, une chaise. Côté Cour, une porte menant aux chambres

ACTE UN.

Simone est à la fenêtre, côté jardin. Elle est assise la jambe immobilisée, près d'elle une paire de béquilles. Avec des jumelles, elle observe l'animation du quartier. Jacques, côté cour, est en train de lire.

Simone- Tiens, les voisins ont encore changé de voiture. Qu'est-ce qu'ils peuvent se la péter ceux-là ! Ce n'est pas parce qu'ils changent de bagnoles plus souvent que de chaussures qu'on va les applaudir. Tout pour l'apparat ! Si ça se trouve, ils n'ont rien dans leur assiette pour se nourrir convenablement mais ils préfèrent étaler leur frime en essayant d'impressionner tout le quartier. Pouah ! Moi, ça me dégoûte !

Jacques- Je ne vois vraiment pas ce qui t'énerve ! Nos chers voisins, au demeurant des gens tout à fait respectables, ont bien le droit de faire comme bon leur semble, non ?

Simone- Des frimeurs que je te dis ! Tout aussi frimeurs que leur pétasse de fille qui doit avoir les idées aussi courtes que sa mini-jupe... Tiens la voilà ! Ah, celle-là, elle n'a pas honte de sortir ainsi fagotée, bientôt elle va finir par se promener les fesses à l'air. et ça ne semble pas la contrarier, bien au contraire... Si tu voyais comme elle roule des hanches.

Jacques- (*se déplaçant*) Fais voir !

Il lui prend les jumelles des mains. Il s'apprête à regarder mais elle les lui arrache.

Simone- Non mais, dis donc ! Espèce de vieux vicieux ! Je te rappelle que tu es marié, mal marié peut-être mais marié tout de même.

Jacques- Mal marié ? Alors là Maman ! Permetts-moi de te le dire, je te trouve vraiment médisante.

Simone- Il n'y a aucune médisance dans ce que je dis, ce n'est que la stricte vérité.

Jacques- Maman, ne t'en déplaît, comme tu le sais très bien, cela fait plus de vingt ans que Clémentine et moi sommes en couple... Cette longévité dans le mariage n'est-elle pas la preuve de la solidité de notre union ?

Simone- Tu parles ! Pas folle la guêpe ! Lorsqu'on a trouvé une bonne poire, on ne s'éloigne pas du verger.

Jacques- Ah bon ? Et que dois-je comprendre ?

Simone- Mon Dieu, qu'il est bête ! Il ne comprend rien ! C'est vrai que tu es bête et c'est justement pour cela que ta chère épouse est toujours avec toi, parce qu'elle adore les bêtes : sac en croco, manteau de vison, gants en peau de daim et, naturellement (*le désignant*) un gentil pigeon pour payer tout cela.

Jacques- A propos d'animaux, si tu n'étais pas ma mère, je serais tenté, à mon tour, de te parler de langue de vipère, de peau de vache... mais je préfère en rester là... Maman, depuis ton accident, nous avons accepté de t'héberger, le temps de ta convalescence, mais ne crois-tu pas que nous pourrions essayer de vivre un minimum en harmonie ?

Simone- Ah ! Si seulement tu avais épousé la fille Jambounot, crois-moi, tu m'aurais donné plus de satisfaction.

Jacques- Odile Jambounot ? Quelle drôle d'idée ! Sais-tu qu'au Lycée, à cause de ses boutons, tout le monde l'appelait la calculette. Au fait qu'est-ce qu'elle devient ?

Simone- La calculette est devenue expert-comptable.

Jacques- Ben oui, c'est logique... Odile Jambounot... La pauvre ! On n'était pas sympa.

Simone- N'empêche... Elle au moins, elle a un vrai métier, pas comme ta fainéante de femme.

Jacques- Artiste peintre, c'est aussi un vrai métier.

Simone- Tu parles ! Elle ne les vend jamais ses croûtes.

Jacques- D'abord ce ne sont pas des croûtes, ensuite dois-je te rappeler que le marché est en crise ? Si tu crois que c'est facile, de nos jours, de vivre de son art ?

Simone- Si seulement elle peignait des choses jolies plutôt que ces horribles barbouillages.

Jacques- Si Clémentine était là, elle te répondrait que l'art est fait pour aiguïser la conscience et pas nécessairement fait pour produire du beau... D'ailleurs qu'est-ce que le beau ? Vaste question, n'est-ce pas ? Chacun ses goûts et sa sensibilité. Rassure-toi, personne dans cette maison ne t'en voudra si tu n'es pas réceptive à l'art contemporain.

Simone- Pour moi, c'est du bla-bla tout ça... Alors que si tu avais été avec Odile Jambounot...

Jacques- Maman ! Arrête de faire une fixation sur Odile Jambounot, moi je suis avec Clémentine, Clé-men-ti-ne. Que veux-tu, je l'aime et je l'ai toujours aimée. Avec ses qualités et ses défauts, dès que je l'ai connue, je l'ai trouvée craquante.

Simone- Moi aussi, je suis craquante.

Jacques- Ah bon ?

Simone- Toutes les femmes deviennent craquantes avec le temps... Si ce n'est pas grâce à leur charme, c'est lorsqu'elles vieillissent grâce à leur arthrose.

Jacques- Tu vois que tu peux être drôle quand tu veux. Sacrée Maman ! Tu sais que je t'aime toi !

Il l'embrasse sur la joue.

Simone- Toujours avec ses lècheres et ses bisous. C'est bon ! Tu n'as plus quatre ans !

Jacques- Voyons Maman, tu devrais le savoir, Il n'y a pas d'âge pour l'amour.

Entrée de Clémentine, des paquets plein les bras.

Clémentine- Entièrement de ton avis et je rajouterai : « L'amour n'a point d'âge, il est toujours naissant » Les passions de l'amour : Blaise Pascal. Voilà une citation qui semble faite pour nous, n'est-ce pas mon chéri ? Mais en arrivant, j'ai cru comprendre qu'elle ne nous était pas destinée.

Jacques- Tout à fait ma chère, elle s'adressait à mon adorable génitrice qui ne perd jamais une occasion de manifester son affection à notre égard, et comme elle semblait s'émouvoir de ses débordements d'amour incontrôlés, je n'ai fait que la rassurer, n'est-ce pas Maman ?

Simone ne dit mot, la mine renfrognée. Clémentine s'avance vers elle.

Clémentine- Jacques a raison et moi-même je ne peux que vous encourager dans le même sens donc si vous souhaitez nous manifester votre affection, surtout n'hésitez pas, chère belle-maman.

Elle se penche et embrasse Simone sur la joue.

Simone- *(tout en s'essuyant la joue)* Mais ça ne va pas ! Vous n'êtes vraiment pas bien !

Clémentine- Vous savez chère belle-maman, ce ne sont que de simples bises pour vous prouver notre attachement, n'est-ce pas Jacques ?

Jacques- Mais oui Maman. Ne nous dis pas que tu es effrayée par une simple bise.

Simone- Gardez vos microbes et fichez moi la paix ! Je préfère me retirer dans ma chambre. *(À Jacques)* Comme ça, le pigeon va pouvoir roucouler à son aise.

(Elle prend ses béquilles et sort vers les chambres.)

Jacques- Attends Maman ! Reste ! C'était pour rire. *(À Clémentine)* Comme tu peux le constater, ma chère mère n'apprécie guère la mise en boîte.

Clémentine- Ah ça, je l'ai remarqué. « Elle se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue » Tu as vu, elle est vraiment partie en coup de vent... Elle m'a semblé furieuse, il n'y avait pourtant pas de quoi.

Jacques- Que veux-tu, c'est Maman tout craché. Ça commence par une petite bise et ça finit en ouragan. Elle a toujours été douée pour faire naître une tempête dans un verre d'eau.

Clémentine- En tous cas, j'espère qu'elle sera plus aimable avec ma sœur et son nouvel ami. Nous, ça va, on connaît son caractère mais eux, ils risquent d'être surpris si elle passe son temps à

dérouler des amabilités.

Jacques- il faudra pourtant bien faire avec. Ma chère Maman ! A son âge, je ne suis pas certain qu'on puisse la changer... Et encore, tu n'es heureusement pas toujours là pour entendre toutes les horreurs qu'elle serine sur notre dos... Surtout sur le tien d'ailleurs... Figure-toi qu'elle te trouve un peu dépensière, mais là... (*Désignant les paquets*) force est de constater qu'on ne peut pas lui donner tort.

Clémentine- Ce ne sont qu'une paire de chaussures et quelques bricoles.

Jacques- Des chaussures ? Mais tu en as déjà cinquante paires... Je te rappelle que tu n'as que deux pieds.

Clémentine- (*sortant les chaussures de la boîte*) Tu vas voir comme elles sont belles. Je les ai achetées spécialement pour toi.

Jacques- Fais voir ! Effectivement elles sont pas mal mais il va falloir retourner les changer. Elles sont beaucoup trop petites, je fais du quarante-trois. Je n'arriverai jamais à marcher avec ça.

Clémentine- Qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi voudrais-tu marcher avec des talons hauts ? Enfin mon chéri ! Quelle idée saugrenue !

Jacques- C'est bien toi qui viens de me dire : « Je les ai achetées spécialement pour toi. » Je ne fais que répéter tes propos.

Clémentine- Je les ai achetées pour toi afin que tu puisses être fier lorsque tu te promèneras avec moi. Tu ne voudrais tout de même pas t'afficher publiquement aux bras d'une guenilleuse ?

Jacques- J'adore tes arguments, à chaque fois imparables... Et tu les déclames avec une telle conviction ! J'en suis épaté ! Si, si... Franchement « chapeau ! »

Clémentine- Qu'est-ce que tu peux être vexant. Il y a des moments, j'ai comme l'impression que tu ne me crois pas.

Jacques- Bien sûr que je te crois ! Sais-tu qu'il n'y a pas de menteuse plus convaincante que celle qui est certaine de dire la vérité ? C'est probablement ce qui fait ton charme ma chérie, alors continue de m'acheter des robes et des chaussures puisque je vois que cela te fait plaisir.

Clémentine- Et toi, continue à faire le sarcastique puisque moi aussi, je vois que cela te fait plaisir. (*Elle croise les bras et se met à boudier.*)

Jacques- (*se rapprochant.*) Pardonne-moi Clémentine, je ne voulais pas te froisser. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Clémentine- A force de côtoyer ta mère, méfie-toi, tu risques de devenir aussi aimable qu'elle.

Jacques- Si ça se trouve, c'est génétique. Il va me falloir faire attention parce que c'est bien connu : « Là où il y a des gênes, il n'y a pas de plaisir »

Clémentine- (*riant*) Qu'est-ce que tu es bête !

Jacques- Oui, je sais. Je suis bête, ascendant pigeon.

Clémentine- Qu'est-ce que tu racontes encore ?

Jacques- Laisse tomber, ce n'est rien. Apprêtons nous plutôt à accueillir ta charmante sœur et son nouveau copain.

Clémentine- J'ai hâte de faire sa connaissance, Carine ne tarit pas d'éloge à son propos .A l'entendre, il serait intelligent, cultivé, aurait du charme, de l'humour, de plus il serait très serviable et attentionné avec les personnes âgées et les animaux.

Jacques- Parfait ! Nous allons pouvoir lui refiler Maman... Ceci dit, tu crois vraiment qu'un tel phénomène habite sur terre ? Cela me semble plutôt rare... Franchement, à part moi, je ne vois pas qui pourrait réunir autant de qualités aussi exceptionnelles.

Clémentine- Et bien ! Ce n'est pas la modestie qui l'étouffe, mon Superman ! Bientôt tu vas me dire que toi, t'es tellement fort que tu fais pleurer les oignons, c'est cela ?

Jacques- (*prenant une voix de gros dur*) Affirmatif poupée ! Et je te préviens, le gigolo de ta frangine, s'il veut m'arriver à la cheville, il pourra toujours commencer à me faire les lacets. (*Reprenant sa voix normale*) Non, sérieux... Je suis vraiment ravi pour Carine, si enfin elle a pu trouver chaussure à son pied... Tiens, à propos de chaussures... Donne –moi tout ça, je vais les ranger.

Clémentine- Merci mon petit mari. Sais-tu que tu es un amour ?

Jacques- Mais toi aussi, ma chérie, tu es un amour.

Après avoir pris les paquets il part à reculons vers les chambres, tout en continuant à faire des bisous avec la bouche tandis que Clémentine fait de même jusqu'à la sortie de Jacques. Clémentine arrange un bouquet de fleurs en fredonnant. Sonnerie de la porte d'entrée.

Clémentine- Voilà, voilà ! J'arrive !

(Elle ouvre la porte. Entrée de Carine)

Carine- Bonjour, bonjour !

(Elles s'embrassent.)

Clémentine- Carine, tu vas bien ? Tu es toute seule ?

Carine- François est parti garer la voiture. Il a insisté pour que je monte tandis qu'il cherchait une place.

Clémentine- Tu veux dire qu'il est vraiment tel que tu me l'as décrit : galant et attentionné ?

Carine- Exactement ! Cette fois, je crois bien que j'ai enfin déniché la perle rare.

Clémentine- Après toutes les galères sentimentales que tu as connues, tu le mérites... Comme quoi, il ne faut jamais désespérer. Je te l'avais dit, la chance, c'est comme le lait, ça finit toujours par tourner.

Carine- C'est vrai que ces derniers temps, j'étais un peu désabusée. Après plusieurs échecs, tu t'en souviens, je t'avais même dit : « les hommes sont comme les WC publics, toujours occupés ou franchement dégueulasses. » ... Et oui, je le pensais.

Clémentine- Et puis l'amour est arrivé. Comment s'appelle-t-il déjà ?

Carine- François, il s'appelle François.

Clémentine- Tu le connais depuis longtemps ?

Carine- Cela va faire trois semaines.

Clémentine- C'est peu pour se faire une opinion, ne crois-tu pas ?

Carine- Tu sais, avec ce genre d'homme, il ne faut pas cent sept ans pour se faire une idée. Il est tellement extraordinaire. Tu le constateras lorsque tu l'auras rencontré et alors toi aussi, tu diras comme moi : il est génial !

Jacques- (*entrant*) Ah ! J'entends qu'on parle de moi.

Clémentine- Ca y est ! Il nous refait sa crise de mégalomanie. Tu sais que tu finirais par devenir pénible.

Jacques- Mais je rigole ! Laisse-moi plutôt dire bonjour à ma petite belle-sœur. (*Il embrasse Carine*) D'après ce que j'ai compris, ça a l'air d'aller. Alors ? Qu'est-ce que j'apprends ? Il paraît que l'on est amoureuse ? Mais... Il est où, ce cher trésor ?

Carine- Il est parti garer ma voiture. Il ne devrait pas tarder.

Jacques- Et en plus, il sait faire un créneau. Quel homme parfait ! Comment s'appelle-t-il déjà ?

Clémentine- Il s'appelle François.

Jacques- Il nous tarde de le connaître ce cher François.

Carine- Vous verrez, vous ne serez pas déçus.

Retour de Simone qui arrive en regardant d'un air méfiant Carine.

Carine- Ah ! Voilà la maman de Jacques. Bonjour Madame Simone ! Oh mais... que vous est-il arrivé ?

(Simone continue de traverser la pièce, sans répondre, pour se remettre à sa place habituelle près de la fenêtre.)

Jacques- Une mauvaise chute, elle est tombée dans l'escalier.

Carine- *(à Simone)* J'espère que ce n'est pas trop douloureux. En tous cas, vous avez de la chance de pouvoir compter sur le soutien de Jacques et Clémentine.

Simone- Encore heureux.

Carine- C'est tout de même gentil de leur part.

Simone- Vous auriez préféré qu'ils me laissent crever toute seule chez moi. ?

Carine- Je n'ai pas dit cela mais avouez tout de même..

Simone- Avouez ? Avouez quoi ? Qu'est-ce que c'est que cet interrogatoire ! Voilà qu'il faut que j'avoue maintenant !

Jacques- Maman, je t'en prie ! Ne commence pas, tu veux bien.

Simone- Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai encore dit qui n'allait pas ?

Clémentine- *(les yeux au ciel)* Comme d'habitude, ça va être de la faute des autres.

Simone- Vous, je ne vous ai rien demandé.

Jacques- Maman, arrête !

Simone- Ce sont elles qui m'agressent et c'est encore moi qui ai tort. Et une fois de plus, mon fils les soutient. Alors là ! Bravo !

(On sonne à la porte. Clémentine va ouvrir. Entrée de François. Il porte deux bagages, celui de Carine et le sien.)

Clémentine- Ne restez pas sur le seuil. Entrez François et Bienvenue chez nous.

François- Vous devez être Clémentine. Ravi de vous connaître.

Clémentine- On peut se faire la bise.

François- Avec plaisir.

(Ils s'embrassent chaleureusement puis François se tourne vers Jacques et lui tend la main.)

François- François.

Jacques- Jacques... Et voici ma mère, Simone.

François- Bonjour Madame. Vraiment ravi de faire votre connaissance... *(Il s'approche.)* Je peux vous faire la bise ?

Simone- Et puis quoi encore ! Ça ne va pas ?

François- Pardonnez-moi... Je ne voulais pas vous offusquer.

Clémentine- J'ai oublié de vous prévenir, ma chère belle-mère ne supporte pas les embrassades... En fait, elle ne supporte pas grand-chose.

Simone- Je vous supporte, vous et croyez-moi, c'est déjà bien assez.

Clémentine- Je voudrais simplement vous rappeler, très chère belle-maman, que personne ne vous force à rester, alors si vraiment ma présence vous est insupportable, je ne vous retiens pas, vous pouvez retourner chez vous.

Simone- *(à Jacques)* Tu entends comme elle me parle ? Et toi, tu ne dis rien. Mon pauvre Jacques, je constate, une fois de plus que tu n'es vraiment pas le Maître dans ta maison. Ta femme est prête à me mettre à la porte et toi, tu continues de t'aplatir comme une carquette... Tu as vraiment la mémoire courte, tu oublies qui t'as torché les fesses, qui s'est levée la nuit quand tu étais malade.

Clémentine- C'était au siècle dernier, c'est bon, il y a prescription.

Simone- *(hurlant)* Vous, je vous ai rien demandé. Ça suffit !

Clémentine- *(hurlant à son tour)* Vous aussi, ça suffit !

Jacques- *(hurlant lui aussi)* Stop ! On arrête !

(Clémentine et Simone se reculent tout en se renfrognant.)

François- *(à Jacques)* Vous permettez ?

(Sans attendre de réponse, il s'avance vers Simone.)

François- *(à Simone)* Pourriez-vous, chère Madame, regarder mes deux doigts. *(Il joint ses deux mains en gardant les index levés.)*

Simone- Qu'est-ce que vous voulez encore ? Vous ne pouvez pas me fiche la paix ?

François- Regardez mes doigts deux secondes et après, je vous promets que je vous laisse

tranquille.

Simone- Si il n'y a que cela pour vous faire plaisir.

(Elle regarde les doigts de François pendant sa réplique.)

François- Vous regardez mes doigts et vos paupières deviennent lourdes, aussi lourdes que du plomb... Votre tête est lourde, lourde... et cette sensation de lourdeur descend dans vos épaules, dans vos bras et dans tout votre corps, vous ne pouvez pas résister et vous dormez.

(Simone s'affaisse sur sa chaise, la tête tombant sur le côté.)

François- A présent, vous êtes un petit moineau. Un petit moineau blessé, vous allez quitter votre nid et vous avez besoin d'amour parce que tout le monde a besoin d'amour, même les vieilles dames et les petits moineaux... Vous quittez votre nid et vous allez chercher de l'affection et vous-même, allez donner de la tendresse. Allez-y ! Doucement.

(Simone se lève s'appuyant sur une béquille et levant l'autre, comme si c'était une aile d'oiseau. Elle avance vers Jacques.)

Simone- Cui-cui, Cui-cui.

(Jacques l'embrasse sur une joue. Elle repart vers Clémentine qui fera de même. Elle fera ainsi le tour de tous, tout en continuant ses chants d'oiseau puis elle s'en va vers les chambres.)

Jacques- Incroyable ! Tu as vu ?

Clémentine- Elle a fait Cui-cui. Qui l'eut cru !

Carine- Je vous l'avais bien dit qu'il était génial, mon biquet.

(Elle embrasse François.)

Jacques- (à François) Je dois reconnaître que vous nous avez impressionnés. Comment avez-vous fait ? Vous l'avez hypnotisée ?

François- Effectivement. Je n'étais pas certain que cela fonctionne, compte tenu de la personnalité de votre mère, mais elle doit être beaucoup plus souple que l'image qu'elle cherche à nous montrer puisque son subconscient a accepté la suggestion.

Clémentine- Elle va rester longtemps comme ça ?

François- Quelques minutes ou quelques heures, cela dépend des individus... Mais si vous le souhaitez, je peux aller la réveiller.

Clémentine- Surtout pas ! Un peu de répit nous fera le plus grand bien parce qu'il faut que vous le sachiez, avant d'être un moineau, le passe-temps favori de ma belle-mère était la prise de bec,

c'est cocasse, vous ne trouvez pas ?

Jacques- Je confirme, ma pauvre mère adore nous voler dans les plumes... N'empêche que là, lorsque je l'ai vu, petit piaf, tout désemparé, je dois reconnaître que j'étais très ému. Mais... J'y pense... On a beau habiter au rez-de-chaussée, je vais vérifier la fermeture des fenêtres, des fois que le moineau voudrait s'envoler.

Carine- Attends ! Je t'accompagne. Je vais mettre nos bagages dans la chambre d'amis.

François- Ne crois pas que je vais te laisser porter, laisse-moi faire.

Jacques- Ne vous dérangez pas, je m'en occupe. Restez donc tenir compagnie à Clémentine.

(Il s'empare des bagages et sort en compagnie de Carine.)

Clémentine- J'espère que vous n'allez pas chercher à m'endormir.

François- Avec des histoires à dormir debout ? Pourquoi pas ?

Clémentine- N'ayez crainte, j'adore les histoires. A propos, cela fait longtemps que vous pratiquez l'hypnose ? Comment faites-vous pour endormir les gens ?

François- Le sujet est complexe et je voudrais vous épargner une conversation soporifique. Sachez simplement que je n'endors pas les gens, je les invite simplement à se laisser aller, à lâcher prise afin de les désinhiber pour que leur subconscient accepte certaines suggestions.

Clémentine- Vous faites des spectacles en faisant monter les gens sur scène ?

François- Pas du tout ! Je suis médecin et c'est dans le cadre de ma pratique professionnelle que j'ai découvert cette discipline qui ouvre de larges perspectives à un niveau thérapeutique.

(On sonne à la porte d'entrée avec insistance.)

Clémentine- Voilà, voilà, on arrive !

(Elle ouvre la porte. Irruption de Jessica.)

Jessica- Vite ! Cachez-moi ! Il arrive ! Il veut m'assassiner !

Clémentine- Qu'est-ce que vous racontez ? Expliquez-moi cela tranquillement, vous voulez bien ?

Jessica- Il veut ma peau. Il faut me planquer ! Vite !

(Retour de Jacques)

Jacques- Et bien, que se passe-t-il encore ?

Jessica- Dépêchez-vous ! Je vous dis qu'il faut me cacher !

Jacques- Qu'est-ce qu'elle raconte ?

François- Nous essayerons de comprendre plus tard. Pour le moment, gérons plutôt l'urgence. Vite ! (*à Clémentine*) emmenez-la ! On s'occupe du reste.

(Clémentine entraîne Jessica vers les chambres. A peine sont-elles sorties que la porte d'entrée s'ouvre et que surgit Francky.)

Francky- Où est-elle ? (*Il crie.*) Jessica ! Jessica !

Jacques- Dites donc ! On ne vous a jamais dit que ce n'était pas poli d'entrer chez les gens sans prévenir ?

Francky- Jessica ! Où est-elle ?

Jacques- Vous savez, ici ce n'est pas un moulin.

Francky- Jessica ! Jessica !

Jacques- Je ne comprends rien. De qui parlez-vous ?

Francky- Tu viens de te faire greffer des oreilles ou quoi ? Je te parle de ma femme Jessica. Je l'ai vue venir par ici, alors ? Où la cachez-vous ? (*agrippant Jacques par la chemise*) T'as intérêt à me répondre.

Jacques- Mais... lâchez-moi, voyons !

François- Vous l'avez vue se diriger par ici ou entrer ici ?

Francky- (*lâchant Jacques*) Oui, je l'ai vue venir par-là, pourquoi ?

François- Parce qu'il y a une grosse différence entre venir par là et entrer ici. Vous comprenez ?

Jacques- Il a raison. Si votre femme avait été ici, on vous l'aurait dit.

François- C'est évident et vous voyez, elle n'est pas là.

Jacques- Elle a très bien pu passer devant chez nous et continuer son chemin.

François- Vous avez l'air furieux contre elle. Peut-on connaître la raison de cette colère ?

Francky- Elle m'a trompé. La garce ! Mais elle va le payer !

Jacques- Vous savez, nous ne sommes pas propriétaires de nos conjoints. Chacun est libre de ses choix. A quoi bon s'emballer pour si peu.

Francky- Pour si peu ? Qu'est-ce qu'il raconte le comique ? Dis donc ! Tu te fiches de moi. Toi, je vais te faire une tête, ça ne va pas trainer.

Jacques- Je vous préviens, si vous me touchez un seul cheveu, vous aurez à répondre de vos actes.

Francky- Qu'est-ce qu'il dit le blaireau ? Il n'a pas encore fini de m'énerver. Toi, je vais te faire manger tes dents.

(Il agrippe à nouveau Jacques par la chemise.)

Jacques- Argh... Argh... Au secours !

François- Allons, allons. Pas d'énervement excessif... Dites-moi plutôt comment l'avez-vous appris ? Elle vous l'a dit ?

Francky- *(relâchant Jacques)* Bien sûr que non. La cachotière ! L'hypocrite ! Il a fallu que je l'apprenne par un collègue. Il l'a vue entrer ce matin dans un hôtel avec un homme. Ah ! Quand j'y pense ! Fumier de poule ! Je vais l'étrangler !

François- Et vous finiriez en prison. Ce n'est pas ce que vous souhaitez, n'est-ce pas ? Vous avez besoin, avant tout de vous calmer. Vous me semblez un peu stressé... Si vous le souhaitez, je peux vous aider. Tenez ! *(Il joint ses deux mains en tenant ses index levés.)* Respirez profondément en regardant mes doigts.

Francky- Pourquoi faudrait que je regarde vos doigts. Il est barjot ce type.

François- Mais si, faites-moi confiance. Allez-y ! Regardez mes doigts.

Francky- Toi d'abord. Commence à regarder mon pied.

François- Votre pied ? Si ça peut vous faire plaisir, oui je le regarde.

Francky- Tu l'as bien vu ? Maintenant tourne-toi !

(François se retourne et Francky lui balance un coup de pied aux fesses.)

François- Aie !

Francky- Ça t'apprendra à te fiche de moi. Tu sais moi, il ne faut pas me chercher.

François- Monsieur, vous vous méprenez.

Francky- Ferme la, fumier de lapin !

(Entrée de Simone. Traversant la pièce en s'appuyant sur une béquille et en agitant l'autre comme une aile d'oiseau, elle va embrasser Jacques.)

Simone- Cui-cui ! Cui-cui !

(Simone se déplace pour embrasser alternativement François puis Francky puis elle se dirige vers sa chaise habituelle.)

Francky- Complètement fêlée, la vieille !

Jacques- Je vous en prie ! Un peu de respect. Vous parlez de ma mère.

Simone- Cui-cui ! Cui-cui !

Francky- Vous avez bien fait de fermer la fenêtre sinon elle pourrait s'envoler.

Jacques- Je sais, j'y ai déjà pensé.

Simone- *(Sur sa chaise, elle fixe Francky.)* Cui-cui ! Cui-cui !

Francky- Qu'elle arrête de me regarder comme ça sinon je vais lui clouer le bec... *(L'observant à son tour)* Se prendre pour un piaf, faut vraiment avoir un grain.

Jacques- Avoir un grain, c'est un peu normal pour un moineau.

Francky- J'ai comme l'impression que vous êtes tous complètement « oufs » dans cette taule. Je préfère me casser... Mais je vous préviens... Si je vois Jessica trainer dans les parages, je reviens et là, je ne vous raconte pas le massacre que je vais faire. Faut pas me la faire à l'envers. Compris ?

Jacques- Au revoir, Monsieur. Je ne vous retiens pas.

(Francky sort.)

Jacques- Vous l'avez vu ce psychopathe !

François- Psychopathe, je ne sais pas mais impulsif, assurément.

Jacques- En tous les cas, un drôle d'oiseau, pas vrai Maman ?

Simone- Cui-cui ! Cui-cui !

Jacques- *(à François)* A propos d'oiseau... Dites, vous pourriez faire quelque chose, parce que là... Elle commence à m'inquiéter.

François- Bien sûr ! *(Il s'approche de Simone.)* Madame Simone... Vous allez cesser d'être un moineau... Vous allez vous réveiller doucement, tout en conservant un sentiment de bien-être. Je vais compter jusqu'à trois et à trois, vous vous réveillerez. Un... Deux...Trois !

Simone- *(se réveillant)* Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

Jacques- Ca va Maman ?

Simone- Bien sûr que ça va. Ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi détendue. Que s'est-il passé ?

Jacques- Rien Maman... Tout va bien. N'est-ce pas François que tout va bien ?

François- Je confirme, tout va bien.

Jacques- Enfin... Tout va bien... Pour le moment.

NOIR ou RIDEAU

FIN DE L'ACTE UN.

ACTE DEUX

(Sur scène, Simone, François et Jacques. Entrée de Jessica)

Jessica- *(Entrouvrant la porte prudemment)* Il est parti ?

Jacques- N'ayez crainte ! Tout va bien.

François- Vous pouvez venir. Le danger est écarté.

Jessica- Vous l'avez vu ? Quand j'y repense... Heureusement que je cours vite. Et vous ? Vous n'avez pas eu trop la trouille ?

François- Vous savez, la peur n'évite pas le danger. Nous nous sommes efforcés de rester calmes, n'est-ce pas Jacques ?

Jacques- *(se redressant de manière ostensible)* Bien sûr ! Ce n'est tout de même pas un petit King-Kong qui allait commencer à nous effrayer. Même pas peur. N'est-ce pas François ?

François- Un petit peu tout de même, non ?

Jacques- Oui... C'est vrai... Un petit peu... En fait, pour tout vous dire, ce type m'a carrément terrorisé. Je ne savais même pas que cela existait, à part dans les films d'horreur bien sûr. Oh pardonnez-moi ! Je ne devrais pas parler ainsi de votre mari.

Jessica- Mais ce n'est pas du tout mon mari. C'est un gars que j'ai rencontré il y a trois semaines. Notre liaison n'a pas duré longtemps. Quand j'ai vu le caractère du spécimen, j'ai rapidement compris qu'il me fallait mettre un peu de distance.

François- Sage décision.

Jessica- Seulement Monsieur s'est accroché. Pire qu'un morpion ! Quand je pense que j'ai flashé pour un type pareil.

Jacques- Effectivement, à part les radars, je ne vois pas qui peut flasher sur lui.

Jessica- Il n'arrête pas de me harceler. Un vrai malade !

François- Vous avez prévenu la police ?

Jessica- Bien sûr ! Ils m'ont dit que tant qu'il ne m'aura pas agressée, ils ne pourront rien faire.

Jacques- En attendant, il faut vous protéger et éviter au maximum de croiser cet individu. Si je peux vous donner un conseil, vous devriez, pendant quelque temps, quitter la ville.

Jessica- Fuir comme une lâche ? Vous me connaissez mal. Alors là ! Certainement pas !

François- Il vaut mieux parfois s'en aller la tête basse plutôt que les pieds devant.

Jessica- Pour vous dire la vérité... En fait, je ne sais pas où je pourrais aller, à part ici.

Jacques- Vous avez bien de la famille, des amis...

Jessica- Même sur Facebook, je n'ai pas d'amis et ici, dans cette ville, je suis une étrangère.

Jacques- Comment est-ce possible ! Vous n'avez donc personne sur qui compter ?

Jessica- Non, je viens d'emménager. Je suis perdue et sans défense. Vous n'allez pas m'abandonner, n'est-ce pas ?

Jacques- Non... Non, bien sûr que non. Tant que tout danger ne sera pas écarté, vous serez la bienvenue ici.

Simone- Et le voilà qui tombe dans le panneau. Prêt à se faire embobiner par le premier jupon qui passe. Je te reconnais bien là.

Jacques- Ah ! Il semblerait que l'oiseau se soit envolé. Dommage ! Je l'aimais bien.

Simone- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as donc pas fini de délirer ?

Jacques- Maman, te souviens-tu du petit moineau ? Cui-cui... Cui-cui...

Simone- Un moineau ? Qu'est-ce que tu vas encore inventer ?

Jacques- Ne me dis pas que tu as oublié le gentil petit moineau. Tu étais si mignonne lorsque tu pépiais en venant vers nous.

Simone- De quoi tu me parles ? Ne cherche pas à noyer le poisson.

Jacques- Je ne te parle pas de poisson, je te parle de moineau.

Simone- Je n'en ai rien à fiche de ton moineau. Tu ferais mieux de mettre cette créature à la porte avant qu'elle ne t'attire des ennuis.

Jacques- Maman, lorsque quelqu'un a besoin d'aide, on ne peut pas déceimment la mettre à la porte.

Simone- Fiche-la dehors que je te dis !

Jessica-(à Jacques) Elle était présente quand Francky a déboulé ?

Jacques- Francky ? Quel Francky ?

Jessica- Le gars de tout à l'heure... Il s'appelle Francky.

Jacques- Oui, elle était là.

Jessica- Pauvre Mamie ! Elle a dû être traumatisée. (*À Jacques*) Je vais aller lui faire un bisou. (*S'approchant de Simone*) Ne vous inquiétez pas Mamie, vous ne risquez rien.

Simone- (*levant une béquille*) C'est vous qui risquez quelque chose si vous vous approchez. Fichez-moi la paix ! (*à Jacques*) Tu as récupéré une sacrée enjôleuse... Comme si une seule ne te suffisait pas. Tiens, à ce propos, je suis curieuse de voir comment ta légitime va réagir quand je vais lui annoncer la nouvelle.

(*Elle se lève et commence à se diriger vers les chambres.*)

Jacques- Et que comptes-tu lui annoncer ?

Simone- Que mon fils est prêt à accueillir sous son toit n'importe quelle gourgandine. Je suis sûre qu'elle va adorer ce genre d'information.

(*Elle sort.*)

Jacques- Attends Maman ! Je t'accompagne. Cela t'évitera d'expliquer n'importe quoi.

(*Il s'apprête à sortir à son tour.*)

François- Si votre épouse est aussi possessive que sa sœur, il vaut mieux en effet ne pas prendre de risque.

Jacques- Je ne pense pas qu'elle puisse accorder le moindre crédit aux propos de ma mère mais sait-on jamais... Avec Clémentine, vaut mieux éviter les pépins.

(*Il sort.*)

Jessica- Vous avez vu la Mamie ? Elle m'a l'air complètement agitée du bocal. Elle était prête à me filer un coup de béquille !

François- Elle semble, en effet, assez réactive lorsqu'on ne partage pas son avis.

Jessica- Réactive, ah bon ! C'est comme ça que vous dites... Moi, je dirais plutôt vieille bique autoritaire complètement aigrie. Au fait... Nous n'avons pas eu le temps de nous présenter. Moi, c'est Jessica.

François- François. Enchanté.

Jessica- Et moi donc ! J'ai vraiment eu du bol de frapper à la bonne porte. Vous et votre ami avez fait preuve d'un super sang-froid. Bravo ! Si j'osais, je vous embrasserais pour vous remercier.

François- Vous, vous aimez bien faire des bisous.

Jessica- (*s'approchant*) C'est vrai, je ne déteste pas. (*Elle l'embrasse sur la joue.*) Hum ! C'est quoi votre parfum ? J'adore ! (*Pendant la réplique est arrivée Carine qui assiste à la scène.*)

Carine- Ah ben d'accord ! Je constate que pour une fois, Madame Simone n'a pas raconté d'histoires.

François- Carine, ne commence pas à te méprendre.

Carine- Je l'ai vue qui t'embrassait. Alors ? Qu'as-tu à répondre ?

Jessica- Ce n'était juste qu'un petit bisou pour le remercier de m'avoir sauvé la vie.

Carine- Vous, on ne vous a pas sonné. Espèce de petite allumeuse !

Jessica- Ca va ! C'est bon ! J'ai rien fait de mal !

Carine- Ca cherche à me piquer mon homme et après ça joue les saintes nitouches. Hypocrite !

Jessica- Il va falloir arrêter de grimper dans les tours et redescendre de deux étages parce que là, on est en plein délire. (*à François*) Dites-lui, vous !

François- Jessica a raison, ma chérie tu t'énerves pour rien.

Carine- Parce que tu l'appelles Jessica maintenant ! De mieux en mieux !

François- (*saisissant Carine par les poignets.*) Carine ! Il est temps que tu te calmes ! Regarde-moi !

Carine- Je me calmerai si je veux.

François- Je te dis : Regarde-moi ! (*Elle lève les yeux vers lui.*) Carine, tes paupières sont lourdes, aussi lourdes que du plomb... Ta tête est lourde, si lourde... Et cette lourdeur envahit tout ton corps et tu ne peux lutter... Dors ! Dors !

(*François entoure de ses bras Carine qui s'écroule dans le canapé.*)

Jessica- Wouha ! Balèze votre truc ! Vous l'avez endormie ?

François- Elle commençait à être nerveuse. Un peu de sérénité lui fera du bien.

(*Arrivée de Clémentine.*)

Clémentine- Alors ? Où est-elle la croqueuse de mari ?

Jessica- Je vous assure Madame, je n'ai rien fait de mal.

Clémentine- Bien entendu. Ne vous inquiétez pas. Vous pensiez peut-être que j'allais gober la version de ma chère belle-mère ? Je n'ai même pas eu à écouter mon mari pour me faire ma propre opinion. (*Apercevant Carine*) Oh Carine ! Que lui est-il arrivé ?

François- Un simple exercice de relaxation qui va lui faire le plus grand bien.

SI VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ;

Retrouvez-la en allant sur le site d'Art et Comédie : <https://www.artcomedie.com/>

Dans la barre de recherche vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

A bientôt peut-être ?